



# La nature des Modernes

Comment penser la singularité de  
l'expérience des Modernes avec  
B. Latour?

# Cinquième Leçon

## Quel territoire occupe nos idées?

I.

Qu'est-ce qu'une ontologie  
régionale?

À la fin de ces deux parties, nous pourrions donner une version enfin positive et non plus simplement négative de ceux qui « n'ont jamais été modernes » : « Voilà ce qui nous est arrivé ; voilà ce dont il s'agit d'hériter ; et maintenant, qu'allons-nous faire de cette anthropologie historique ou, mieux, de cette ontologie régionale ? »

Mais pourquoi parler d'une enquête sur les modes d'existence ? C'est qu'il faut se demander pourquoi le rationalisme n'a pas su définir l'aventure de la modernisation à laquelle il a pourtant, en théorie du moins, si clairement participé. Pour expliquer ce défaut de la théorie à saisir les pratiques, on peut se contenter, bien sûr, de la fiction charitable que j'ai proposée plus haut, mais on se trouvera très vite bloqué lorsqu'il faudra inventer un nouveau système de coordonnées pour accueillir les différentes expériences que l'enquête va révéler. C'est que le langage justement fera défaut. La question cette fois philosophique et non plus anthropologique, c'est qu'il faut rendre le langage capable d'absorber le pluralisme des valeurs. Et de le faire pour de bon et pas simplement dans les mots. Inutile par conséquent de cacher que la question des modes d'existence est aussi une affaire de métaphysique<sup>o</sup> ou mieux d'ontologie<sup>o</sup> — certes régionales puisqu'elle ne concerne que les Modernes et leurs pérégrinations (p.31)

S'il est vrai « qu'il y a plus de choses sur la terre et dans le ciel que dans toute la philosophie », il est aussi vrai que, sans l'exploration philosophique, on ne parviendrait pas à exprimer grand-chose de ce qui est sur Terre aussi bien qu'au ciel. De toute façon, je n'ai pas le choix : les Modernes sont le peuple de l'Idée, leur dialecte c'est la philosophie. C'est sur leur curieuse ontologie régionale qu'il faut d'abord se concentrer si l'on veut avoir la moindre chance d'affronter les « autres » — les anciens autres — et Gaïa — l'Autre vraiment autre. 33

II.

# La géophilosophie et son influence sur Latour

La grande hypothèse des intellectualistes est que la vérité implique essentiellement une relation statique et inerte. Lorsqu'on a trouvé une idée vraie sur un objet, la question est réglée. On détient la vérité, on *sait*, on a accompli son destin de sujet pensant. L'esprit se trouve là où il doit être, il a obéi à son impératif catégorique, et l'on n'a plus besoin de rien une fois qu'on a atteint l'apogée de son destin rationnel (James, Pragmatisme, p. 226)

Les idées vraies sont celles que l'on peut assimiler, valider, corroborer et vérifier. Les idées fausses sont celles qui ne le permettent pas... Telle est la thèse que je dois défendre. La vérité d'une idée n'est pas une propriété stable qui lui soit inhérente. La vérité vient à l'idée. Celle-ci devient vraie, les événements la rendent vraie. Sa vérité est en fait un événement, un processus: le processus qui consiste à se vérifier elle-même, qui consiste en une *vérification*. Sa validité est ce processus de *validation* (James, Pragmatisme, p. 226).

C'est-à-dire qu'elles nous mènent, par les actes et les idées qu'elles suscitent, dans, jusqu'à ou vers d'autres parties de l'expérience avec lesquelles nous sentons tout du long – ce sentiment faisant partie de nos potentialités – que nos idées originelles restent en accord. Les liaisons et les transitions de point en point nous semblent se faire de façon progressive, harmonieuse et satisfaisante. Cette faculté qu'a une idée de nous guider de façon satisfaisante est ce que l'on entend par sa vérification (James, Pragmatisme, p. 227).

II.

# La géophilosophie et son influence sur Latour

« On demande en quel sens la Grèce est le territoire du philosophe ou la terre de la philosophie (72)

« Ce que nous nions, c'est que la philosophie présente une nécessité interne, soit en elle-même, soit chez les Grecs (et l'idée d'un miracle grec ne serait qu'un autre aspect de cette pseudonécessité). Et pourtant la philosophie fut une chose grecque, bien qu'apportée par des migrants. Pour que la philosophie naisse, il a fallu une rencontre entre le milieu grec et le plan d'immanence de la pensée. Il a fallu la conjonction de deux mouvements de déterritorialisation très différents, le relatif et l'absolu, le premier opérant déjà dans l'immanence. Il a fallu que la déterritorialisation absolue du plan de pensée s'ajuste ou se connecte directement avec la déterritorialisation relative de la société grecque. Il a fallu la rencontre de l'ami et de la pensée. Bref, il y a bien une raison de la philosophie, mais c'est une raison synthétique, et contingente — une rencontre, une conjonction » (78)

« Ces types viennent de la bordure du monde grec, étrangers en fuite, en rupture d'empire, et colonisés d'Apollon. Non seulement les artisans et marchands, mais les philosophes : comme dit Faye, il faut un siècle pour que le nom de « philosophe », sans doute inventé par Héraclite d'Ephèse, trouve son corrélat dans le mot de « philosophie », sans doute inventé par Platon l'Athénien ; « Asie, Italie, Afrique, sont les phases odysseennes du parcours reliant le philosophos à la philosophie » [3] . Les philosophes sont des étrangers, mais la philosophie est grecque. Qu'est-ce que ces émigrés trouvent dans le milieu grec ? » (73)

-